

Préface

Entrer dans l'univers romanesque de Mendoza, c'est entrer dans une fiction qui croise la réalité. Celle vécue quotidiennement par des millions de salariés qui, de par le monde, vendent leur force de travail pour subsister. Des millions de travailleurs qui, trop souvent, perdent leur vie pour la gagner.

Le travail est une réalité complexe. Grâce à lui, l'être humain se projette, se réalise, existe. Pour s'en convaincre il suffit, un vendredi soir, au coin d'un bar, d'écouter ces récits où s'exprime la fierté du travail fait, le chantier terminé, le meuble qui a été vendu, le problème informatique qui a été résolu. Dans chaque produit, dans chaque service, il y a une partie de l'identité de celle ou celui qui a contribué à sa réalisation. Dans chaque produit, dans chaque service, il y a de la fierté, un peu de la vie d'un être humain.

La terre rocailleuse donne vie à la vigne qui a son tour, au terme d'un long processus de maturation, donnera un vin aux senteurs parti-

culières. Ce qui rend cette magie possible, ce sont les mains et l'amour de celles et ceux qui travaillent la terre, qui avec passion élaborent un produit qui a une identité propre. Ce produit comporte une partie d'eux-mêmes, de leur transpiration, de leur fierté.

Avec la mondialisation et la financiarisation de l'économie la qualité du rapport au travail va se détériorer. Le capitalisme financier ne laisse plus de place au plaisir du travail, à l'identification du travailleur à son produit, à son entreprise. Entité anonyme, elle anonymise, du travail elle supprime l'humanité, du produit elle supprime le terroir. Ce n'est pas pour rien que l'on parle de société anonyme...

Combien de petites entreprises se sont vues ainsi rachetées par un groupe financier qui rapidement en a vidé le corps pour les transformer en une unité de production devant répondre à des critères de productivité. L'art du travail a fait place aux chiffres froids de la compétitivité et du marché. Le capitalisme financier transforme l'économie en un grand casino où les joueurs peuvent gagner gros mais où les salariés et les collectivités sont toujours perdants. En quelques minutes, dans une salle de réunion pendue au 38^{ème} étage d'un immeuble au cœur d'une ville tentaculaire des hommes invisibles font des croix sur des entreprises, sur des pro-

duits. Ce faisant ce sont des femmes et des hommes qu'ils gomment, à qui ils enlèvent une partie de la vie.

Pourtant, face à ce véritable cancer qui mine nos sociétés, il existe un puissant anticorps : la solidarité. Dès le début de l'industrialisation, les salariés ont compris que face aux injustices, face à l'exploitation, la solidarité était leur arme. Se mettre ensemble pour résister et imposer des solutions plus humaines. Ce n'est pas un hasard si chaque année, la Confédération Syndicale Internationale doit dénombrer des centaines de syndicalistes assassinés ou emprisonnés. Le syndicalisme est et reste un rempart face aux logiques financières. Il impose des logiques de solidarité.

Même en Belgique, où le fait syndical est bien reconnu, où les organisations syndicales sont fortement représentatives, il n'est pas rare de voir un délégué licencié pour la simple raison qu'il avait joué son rôle et qu'il s'était opposé aux injustices. De plus en plus souvent, lors des conflits sociaux on voit les huissiers intervenir pour limiter le droit à la grève.

Oui, Taco a bien raison « *notre seule chance c'est la solidarité, se serrer les coudes* ». Michal a bien compris que la mission du délégué est de « *se défendre et défendre ses camarades menacés* ». À la CSC

nous disons : « *notre boulot, c'est défendre le vôtre* ».

Dans un monde traversé par la plus grande crise du capitalisme, dans une Europe où se succèdent les plans d'austérité qui font basculer les moins privilégiés dans la précarité et dans la misère, face aux froides logiques de l'argent il est urgent de repenser et de reconstruire le monde. Le travail doit retrouver son sens, l'économie doit être au service de l'homme et non pas le contraire. Comme à Mendoza, le syndicalisme européen, mais aussi mondial, est à la croisée des chemins, il doit réinventer le vivre ensemble en usant de la force de la solidarité.

Claude ROLIN

Secrétaire général de la Confédération des Syndicats Chrétiens.

Introduction

Ci-après, une petite introduction à l'histoire, et aux valeurs de la Confédération des Syndicats Chrétiens belge.

Historique

Le syndicalisme chrétien naît au XIX^{ème} siècle dans la foulée de la révolution industrielle. À cette époque, la machine remplace les outils artisanaux, les usines se multiplient et une nouvelle catégorie sociale voit le jour : les ouvriers. Leurs conditions de travail sont effroyables : journées de travail de plus de quatorze heures sur des lieux de travail insalubres et pour des salaires de misère. Le travail des enfants est quasi généralisé. Les familles ouvrières connaissent également des conditions de vie désastreuses. Les problèmes de logement sont énormes. La protection sociale n'existe pas, les ouvriers mis au chômage ou victimes d'un accident de travail doivent se débrouiller seuls. La colère, la révolte, la frustration éclatent parfois, mais les troubles sont durement

réprimés. L'action ouvrière échoue généralement faute d'organisation.

C'est dans ce contexte que le mouvement syndical naît en Belgique, en 1904 sous l'impulsion d'un jeune dominicain : le père Rutten, le Secrétariat général des unions professionnelles chrétiennes est mis en place.

En 1923, la dénomination française devient définitivement « **Confédération des Syndicats Chrétiens** ». Une étape importante de la politique de centralisation de la CSC est la création, d'une caisse centrale de résistance unique, groupant les caisses de grève des différentes centrales. Les travailleurs obtiennent une semaine de congé payé, le principe de la semaine de 40 heures, le salaire minimum garanti et une augmentation des allocations familiales. La CSC est maintenant reconnue comme interlocuteur égal par le syndicat socialiste et par les pouvoirs publics.

Valeurs

Depuis sa création, la CSC a toujours fondé son action sur des valeurs essentielles : la solidarité et la défense des intérêts individuels et collectifs de la personne. Ces valeurs ne changent pas, mais la manière dont elles sont mises en œuvre dans le mouvement syndical doit se

renouveler et s'adapter aux évolutions de la société et du monde du travail.

En 1994, la CSC a consacré un congrès au thème « Un syndicat de valeurs ». Elle y a défini la manière syndicale de répondre aux mutations de l'économie et de la société. Le congrès s'est appuyé sur un large débat préalable avec les militant(e)s et a dégagé un ensemble de valeurs fondamentales. La CSC veut les traduire chaque jour dans l'action syndicale en entreprise et au niveau interprofessionnel :

– Le syndicat a pour objectif de défendre chaque personne. Tout homme, toute femme doit être respecté(e). La CSC mène un combat permanent pour plus d'égalité entre tous et toutes, sans distinction d'origine, ni de nationalité.

– Le travail est une nécessité pour la survie de l'être humain et la pérennité de la société. Il doit s'inscrire dans une démocratie sociale et économique.

– Mais il n'y a pas que le travail qui compte. Les travailleurs doivent être défendus dans bien d'autres domaines importants pour une société équitable : l'environnement, la mobilité, la garde des enfants, l'enseignement et la formation, la fiscalité équitable, etc... La CSC y est active et prend part aux grands débats sur ces thèmes.

– La justice doit offrir à chacun et à chacune des chances égales.

– La solidarité entre tous les groupes de travailleurs est indispensable pour constituer un contre pouvoir syndical. Un élément-clé de cette solidarité est la coopération entre toutes les centrales, avec d'autres syndicats en Belgique et à l'étranger. La CSC œuvre donc au sein d'organisations internationales comme la Confédération européenne des syndicats et la Confédération syndicale internationale.